

« Un témoin dans la nuit »

Projet artistique et pédagogique au cœur des lycées
par la compagnie Haut les cœurs !



Etty Hillesum

est une **jeune femme juive** née en 1914 en Hollande, et **décédée à Auschwitz** le 30 novembre 1943, à l'âge de vingt-neuf ans.

D'elle, on a **des lettres écrites depuis le camp** de Westerbork, camp de transit hollandais où elle séjourne à plusieurs reprises entre juillet 1942 et septembre 1943. Elle tient aussi **un journal qu'elle écrit chez elle, à Amsterdam**, entre 1941 et 1943 ; trois années décisives au cours desquelles **elle fait l'expérience d'une transformation intérieure radicale** : elle découvre qu'une richesse de vie l'habite, se manifestant **sous la forme d'une liberté inaliénable**.

Parallèlement au déploiement de son « espace intérieur », **les circonstances extérieures s'aggravent** sans cesse : les mesures coercitives et interdictrices contre les juifs hollandais s'enchaînent, les internements et les déportations au nom du "travail obligatoire" s'accélèrent. Pourtant, Etty refuse de se laisser envahir par la peur ou la résignation, la haine et le désespoir dont sont sujets les gens qui l'entourent. **Non, la paix et l'horreur, elle veut les assumer ensemble.**

Mais qu'advierait-il de cette paix profonde, lorsqu'Etty se retrouvera dans la promiscuité, la malnutrition, l'épuisement du travail forcé du camp de Westerbork ? L'on serait en droit de croire que toute sa belle intériorité n'est qu'un fragile château de cartes face aux conditions de détention très rudes du camp concentrationnaire. Mais il n'en est rien : **Etty est habitée par l'exigence de faire l'épreuve que rien ne peut aliéner cette liberté qu'elle a trouvée en elle-même.**

Tout au long de son journal, elle l'affirme : elle veut être **le témoin de son époque**, du martyre subi par son peuple, mais aussi celui de la valeur de la vie, de la possibilité de **préserver sa dignité face à une entreprise d'anéantissement.**

"Miraculeuse fleur d'humanité née au plus profond de l'horreur de son époque, elle connut le mystérieux consentement qui creuse au sein du désastre un abîme de paix."

Catherine MILLOT, La vie parfaite, éd. Gallimard, 2006.



Etty Hillesum

Le spectacle

Au moment de **son départ définitif d'Amsterdam pour le camp de Westerbork**, le 5 juin 1943, Etty confie les onze cahiers de son journal à une amie hollandaise, Maria Tuinzing, en la priant de les remettre à une de ses connaissances, l'écrivain Klaas Smelik – ce qu'elle fit le lendemain de la guerre. **Ce n'est que trente-cinq ans plus tard**, en 1980, que le nom d'Esther Hillesum resurgit au grand jour, lors de la publication en néerlandais des extraits de son journal. Par la suite, **le journal est publié** en diverses langues **dans quatorze pays différents**. Il faut attendre 1985 pour en obtenir une traduction française, **sous le titre « Un¹ vie bouleversée. »**

C'est ce recueil qui constitue le texte du spectacle dans lequel Héléna Sadowy interprète Etty Hillesum, **seule en scène**. Elle a d'abord réalisé une sélection parmi les 350 pages du livre : cette compilation de textes extraits à la fois du journal et des lettres fonde **le spectacle d'une durée de deux heures avec entracte**.

Une petite table, une chaise, une lampe et quelques accessoires constituent l'essentiel de la scénographie.

La simplicité des artifices théâtraux favorise la résonance du texte. L'intention est d'embarquer le spectateur dans une aventure à la découverte des mots d'Etty, dans une **immersion au cœur de sa relation avec l'enfer du génocide juif**.

Afin de privilégier l'aisance de l'écoute des spectateurs, le public est installé très proche de la comédienne, sur des **sièges disposés** pour l'occasion **en arc-de-cercle**. C'est pourquoi il serait préférable que la représentation n'ait pas lieu dans une salle de spectacle avec gradins, mais plutôt dans un lieu qui n'ait pas vocation à accueillir des spectacles. Exceptionnellement, il est envisageable d'installer deux rangs de chaises, afin d'augmenter la jauge des spectateurs ; toutefois l'idéal serait qu'il n'y ait qu'un seul rang, **l'élève étant ainsi comme plongé dans le quotidien et l'intériorité d'Etty**.

Il est également souhaitable d'obtenir le maximum de pénombre dans la salle. L'essentiel est de **favoriser une atmosphère à la fois intime et grave**, au bénéfice d'une écoute concentrée du spectateur.

1 - Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée : journal 1941-1943 suivi de lettres de Westerbork*, trad. Philippe Noble, éd. Points, 1995.



La haine farouche que nous avons des Allemands verse un poison dans nos cœurs. « On devrait les noyer, cette sale race, les détruire jusqu'au dernier » – on entend cela tous les jours dans la conversation, et on a parfois le sentiment de ne plus pouvoir vivre cette époque maudite. Jusqu'au jour où m'est venue cette pensée : n'y aurait-il plus qu'un seul Allemand respectable, qu'il serait digne d'être défendu contre toute la horde des barbares, et que son existence vous enlèverait le droit de déverser votre haine sur un peuple entier.

Cela ne signifie pas qu'on baisse pavillon devant certaines idéologies, on est constamment indigné devant certains faits, on cherche à comprendre, mais rien n'est pire que cette haine globale, indifférenciée. C'est une maladie de l'âme. La haine n'est pas dans ma nature. Si j'en venais, à cause de cette époque, à éprouver une véritable haine, j'en serais blessée dans mon âme.



Etty Hillesum, samedi 15 mars 1941



© Kevin Carron

Le projet pédagogique

Les longues sessions de répétitions de ce spectacle m'ont offert l'opportunité d'être traversée pendant des journées entières par la parole d'Etty Hillesum. **Ses écrits témoignent** d'un drame planétaire, **du plus grand crime de l'histoire humaine**. Etty écrit dans son journal : « Peu à peu, toute la surface de la Terre ne sera plus qu'un immense camp, et personne ou presque ne pourra demeurer en dehors. » Nous avons tous à nous positionner vis-à-vis de ces événements terribles, car ils sont inscrits dans notre histoire commune et **résonnent encore dans notre époque contemporaine**.

Pendant la préparation du spectacle, j'ai dû m'astreindre **à porter cette parole, à l'incarner, à m'en laisser traverser**. Et plus les mots prenaient chair, plus je me sentais personnellement concernée par le judéocide. Cette parole devenait pour moi le **lieu où j'étais moi-même traversée par la Grande Histoire**.

J'ai eu alors le désir de faire vivre cette expérience cruciale à d'autres personnes, en particulier les jeunes pour lesquels la Shoah ne représente peut-être qu'un chapitre de leur manuel scolaire d'Histoire.

Je voulais que d'autres que moi puissent à leur tour incarner la parole d'un témoin de cette tragédie du XXe siècle, et que **cette parole puisse s'inscrire et prendre corps en eux, par le biais du théâtre**.

De ce désir est née l'idée de proposer aux élèves ayant assisté au seule-en-scène sur Etty Hillesum, de préparer ensemble un spectacle dans lequel chacun aurait à prendre en charge un extrait d'un de ces témoignages.

La liste des auteurs est non-exhaustive et continue de s'étoffer au fur et à mesure de mes lectures : **Roma Ligocka** (« La petite fille au manteau rouge »), **Jorge Semprun** (« Le Grand Voyage »), **Charlotte Delbo** (la trilogie d'« Auschwitz et après »), **Jan Karski** (« Mon témoignage devant le monde »), **Magda Hollander-Lafon** (« Quatre petits bouts de pain »), **Robert Antelme** (« L'espèce humaine »), **Ceija Stojka** (« Nous vivons cachés »), etc.

Il me paraît judicieux de proposer cette aventure théâtrale uniquement aux élèves qui en aurait envie. Toute une classe viendrait voir le spectacle dans un premier temps, mais **seuls les volontaires** participeraient par la suite à la mise en œuvre de ce spectacle de témoignages.

Hélène Sadowy

Le protocole de ce projet mené au sein d'une classe de lycéens pourrait être le suivant :

Première session :

1. **Un créneau d'une heure**, en amont de la représentation du spectacle sur Etty Hillesum : la comédienne Héléna Sadowy rencontre l'ensemble des élèves, pour présenter l'œuvre d'Etty Hillesum et le seule-en-scène auquel ils vont assister, ainsi que le projet plus global du spectacle de témoignages.

Il est envisageable que ce soit le professeur lui-même qui présente le projet aux élèves et les prépare à la représentation.

2. **Un créneau de deux heures**, quelques temps après la représentation, avec le groupe d'élèves volontaires : lecture des témoignages de survivants de l'Holocauste, choisis par l'élève d'un ou plusieurs textes qu'il devra apprendre par cœur pour la deuxième session - qui aura lieu quelques semaines plus tard, afin de laisser le temps de la mémorisation.

Deuxième session :

- Répétitions du spectacle à partir des textes appris par les élèves **sur cinq jours consécutifs**.
- La représentation du spectacle a lieu à l'issue de cette session, au sein du lycée, à l'attention de leurs camarades, professeurs et parents.

Il est possible d'effectuer **cette session de cinq jours en deux temps**, par exemple :

- Premier temps : deux jours de répétitions ;
- Deuxième temps : quelques jours ou semaines plus tard, une session de trois jours de répétitions, aboutissant à la représentation du spectacle préparé par les élèves.

Il est souhaitable que ce spectacle soit présenté dans **une salle de spectacle, pourvue d'un minimum de matériel technique** (éclairage de scène, sonorisation, etc.)

« **Le témoin ne s'appartient pas : il n'appartient qu'à son témoignage, et celui-ci ne peut pas s'arrêter.** »

Jan Karski, *Mon témoignage devant le monde*



« Et déjà on sent venir l'oubli.
La guerre va se coller à d'autres guerres dans le passé.
La guerre n'est plus rien que deux dates que les enfants réciteront.
Il ne reste plus rien de la guerre.
Que ce qu'il en faut pour le certificat d'études ou le bachot.
Oubliera-t-on aussi l'incroyable dans l'atroce ?
Oui, comme le reste.
Comment faire pour qu'on n'oublie pas ? »

Leon Werth

Objectifs pédagogiques

Ce projet constitue une occasion pour l'élève de **saisir concrètement l'ampleur de ce que fût la Shoah.**

Il s'agit de l'amener à s'interroger sur ce qu'il croit savoir de cette époque, en faisant émerger ses propres représentations ; à se questionner sur le rôle du témoin, sur la place qu'il tient dans la mémoire de la Shoah ; à se confronter au négationnisme et au révisionnisme au regard de ces témoignages ; enfin, à réfléchir sur ce que lui-même est censé porter et transmettre **alors que disparaissent peu à peu ceux et celles qui ont survécu.**

C'est une immersion dans toutes ces problématiques qui lui est proposée. Et cette immersion est rendue **possible par le médium du théâtre.** Le théâtre est par essence lieu du mystère, de ce qui échappe, de l'évocation des morts et du revenant. Le théâtre semble être aujourd'hui un des rares lieux possibles pour raconter cela, pour **témoigner de la complexité du monde et des êtres.**

Le théâtre permet de penser le monde, et il le fait **sous le mode de l'incarnation**, car c'est le corps du comédien qui est le matériau de l'œuvre théâtrale.

En incarnant la parole de ces témoignages, les élèves seront appelés à **vivre une expérience singulière et prégnante.**

Le spectacle appelle à la matérialisation d'une parole espérant témoigner à son tour d'une génération, celle qui, comme Paul Celan, se demande : « **Personne ne témoigne pour le témoin** », sans ponctuation, ni question ni affirmation, une phrase ouverte, qui semble flotter et nous renvoie à nous-mêmes.

Cette question est fondamentale. Notre génération doit assumer l'héritage des historiens, les témoignages des survivants qui disparaissent, les études et les œuvres consacrées au judéocide et à partir de cela, tenter, **proposer de nouveaux modes de transmission.**



Hélène Sadowy

commence sa formation théâtrale au Conservatoire de Poitiers, puis **intègre l'ENSATT** (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en 2010. Elle y apprend le métier de comédienne, et est également initiée à plusieurs pratiques artistiques telles que le clown, la marionnette, le jeu du masque, le cinéma, l'art de rue, le chant et la danse.

Diplômée en 2013, elle rejoint ensuite l'Institut Philanthropos pour une année fondatrice d'**études anthropologiques et philosophiques** en Suisse.

Par la suite, elle joue sous la direction de Simone Audemars, Anne Courel, Magali Chabroud, et intègre le Collectif bim qui présente depuis dix ans des performances mêlant danse et théâtre dans l'espace public.

Parallèlement à son métier de comédienne, Hélène se découvre **un goût pour la mise en scène, la direction d'acteurs, et aussi la transmission de l'art théâtral à des amateurs.**

En 2017, elle fonde la compagnie Haut les cœurs ! pour promouvoir ses créations théâtrales, terrain d'expériences artistiques sensibles et esthétiques.

Proposition chiffrée

DESCRIPTION	COÛT PRÉVISIONNEL
Première session : - Atelier préparatoire au spectacle – 1h - Représentation du seule-en-scène - Lecture et choix de textes des témoins de la Shoah - 2h	1150 €
Deuxième session : - Répétitions et création du spectacle avec les lycéens – dix demi-journées, soit 40h	1500 €
TOTAL (TTC)	2650 €

Contact

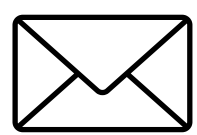
Compagnie Haut les cœurs !



Siret : 829 991 710 00023

Licence : R-2025-001793

Siège social : 15 rue du Clos des Brosseaux 37390 La Membrolle-sur-Choisille



contact@hautlescoeurs.org



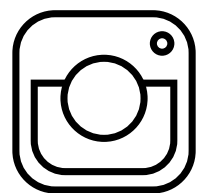
www.hautlescoeurs.org



Hélène Sadowy – +33 7 61 56 53 86



<https://www.facebook.com/cie.hautlescoeurs>



<https://www.instagram.com/compagniehautlescoeurs/>

Image de couverture : *Où est la mort ? Elle nous a échappé.* Ceija Stojka, 1945

Peinture page 8 : Ceija Stojka, Z 6399, 1994, acrylique sur carton. © Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy Hojda et Nuna Stojka
